

Le chêne et le cerf

Un chêne, d'une forêt, faisait l'admiration
Chaque plante, chaque bête, avait son bois en vénération
Ce qui détournait les regards, de ceux du cerf
Qui de ses cornes épaisses était très fier
Ceci, l'animal pendant longtemps le rumina
Puis finit contre l'arbre, par monter un plan sournois :
« Un meilleur bois que le mien, quelle prétention !
Le chêne mérite pour cela une punition. »
Discrètement, une nuit, parmi la brousse
Le cerf dévora de l'arbre, la jeune pousse
Le chêne découvrant le crime au matin
En noircit son écorce de chagrin
Sachant bien qui avait agi sous la lune
Il ne fit rien, mais garda une profonde rancune.
Le temps passa et le perfide animal
Content de son mauvais tour, n'avait plus de rival
Jusqu'à ce qu'un cerf plus jeune veuille prendre sa place
Mais, il lui fallait pour cela, un face à face.
Le chêne vit en ce combat venir sa chance
Il n'avait rien oublié et tenait sa vengeance
Dit au jeune que ses bois devraient être aiguisés
S'il voulait contre le roi de la forêt l'emporter :
« Viens donc, sur moi, tes cornes tu affûteras. »
Sur le tronc offert, le jeune cerf lima ses bois
Quand le jour de l'affrontement fut arrivé
Le cerf sur les ramures du jeune fut tué
Sans même savoir qu'en rendant son souffle dernier
Sa jeune pousse, le chêne avait vengé.
Faire une crasse, un temps peut être vous soulagera
Mais soyez sûrs qu'à un moment, on vous la rendra.

